

La jeune femme dresseuse de poissons volants  
et l'homme qui lisait Dagerman

*« Elle s'était achetée une barcasse, une épuisette et un chapeau à large bord et s'était mise à pêcher les poissons volants (ou plutôt à les attraper comme s'ils avaient été des papillons) pour les vendre au marché le mercredi et le samedi. Elle était habile, délicate et dure à la tâche, toutes qualités qui lui avaient fort servi dans ses deux métiers. »*

*« Mais les rencontres sont finalement une accumulation de coïncidences qui fait que deux personnes, essayant de résister à la malice du destin et de détourner les chemins qui les mènent l'une vers l'autre, se dirigent inexorablement vers une collision fatale. »*

*Ce que je sais de Vera Candida – V. Ovaldé – Editions de l'Olivier*

«Assis à la terrasse d'un café du port l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête ; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite ...»

Le félin tenait dans sa gueule un objet argenté. Le marin attiré inconsciemment par l'objet, se dirigea vers la poubelle. Il titubait sous l'effet de la bière consommée par un soleil de plomb. (Avec le réchauffement climatique, le pays bigouden était devenu la nouvelle Côte d'Azur, le légendaire K-way disparu des étales, les fabricants de parapluie prenaient la fuite avec, sous leurs bras, leurs funestes marchandises).

Arrivé à la hauteur de la poubelle, le matou le regarda mesquin, agitant sa queue dans une danse frénétique. Le viel homme stoppa sa marche, hésitant, et s'enfonça dans ses souvenirs.

Ce chat lui faisait penser à celui qui s'infiltrait dans sa chambre quand l'été, enfant, sa fenêtre restait ouverte. S'en suivait un rituel : l'animal tournait en rond au pied de son lit, le regardait d'un sourire moqueur, et bondissait toutes griffes dehors sur la bibliothèque, mettant à sac la plupart de ses livres. Le garçon lançait alors une pluie de chaussettes malodorantes sur le chat qui, désabusé, prenait la fuite, laissant derrière lui sa sinistre besogne.

Il aimait lire, prenant soin de ses ouvrages, chaque mot était pour lui une source d'évasion intarrissable. L'amour de la littérature lui venait de son père, marin. La littérature et l'océan en partage, comme filiation, comme héritage et apprentissage de la vie.

Lors de chaque sortie dominicale, le père et son fils, sortaient en mer sur un Sinagot, petit bateau à voile, au charme légendaire. L'homme, avant de lever la voile, déclamait en prenant la main de son enfant :

- « *Personne n'a le droit d'exiger de la mer qu'elle porte tous les bateaux, ou du vent qu'il gonfle perpétuellement toutes les voiles. De même, personne n'a le droit d'exiger de moi que ma vie consiste à être prisonnier de certaines fonctions. Pour moi ce n'est pas le devoir avant tout mais : la vie avant tout.<sup>1</sup>* »

---

<sup>1</sup> « Notre besoin de consolation est impossible à rassasier ». Stieg Dagerman – Actes Sud

Une journée fin août, la météo s'était gâtée, un orage s'annonçait, et par ces temps de grande marée l'homme décida de rentrer au port pour ne pas exposer le frêle esquif à la houle. Ils rentrèrent main dans la main jusqu'à la maison familiale. Le jeune garçon venait de serrer la main de son père pour la dernière fois.

Le père et l'enfant ne savaient pas qu'une autre habitude s'était installée dans la maison familiale. L'épouse s'était éprise d'un autre et lorsque la maison était désertée par ses hommes elle passait ses journées dans des bras interdits.

C'est son père qui rentra dans la maison en premier. Il lâcha la main de son fils négligemment, se dirigea d'un pas mal assuré vers les deux amants découverts qui cessèrent d'un seul coup leurs battiflements.

Le mari les frappa jusqu'au sang, par dégoût, par tristesse, par colère. L'enfant, glacé d'effroi, senti un liquide chaud couler le long de sa jambe.

Le père resta longtemps enfermé dans la chambre de son fils, puis fit son sac et disparu à jamais dans la clarté d'une nuit de pleine lune.

L'enfant trouva sur son lit un petit livre ouvert. Un paragraphe était entouré d'un trait incertain.

*«Mon pouvoir est redoutable tant que je puis opposer la force des mots à celle du monde, car celui qui construit des prisons s'exprime moins bien que celui qui bâtit la liberté. Mais ma puissance ne connaîtra plus de bornes le jour où je n'aurai plus que le silence pour défendre mon inviolabilité, car aucune hache ne peut avoir de prise sur le silence vivant.»<sup>2</sup>*

Des années plus tard, l'enfant devenu vieil homme, portait toujours, sur lui, le petit livre de Dagermann, dernier souvenir que son père blessé lui avait laissé.

Face à ce nouveau chat noir, signe de mauvais présages, il avait bien besoin de caresser le précieux manuscrit. L'homme se rapprochait, l'air était lourd. Le chat se dressa en feulant.

D'une main ferme et agile, il le plaqua au sol, dégagea l'étrange objet de sa gueule et d'une embardée lança le féliné pour un aller simple, direction l'océan.<sup>3</sup> (La fin

---

<sup>2</sup> Même auteur

<sup>3</sup> Aux âmes sensibles aucun animal n'a été maltraité lors de l'écriture de cette nouvelle.

pathétique de ce chat résume à elle seule l'un des défauts majeur de son espèce : l'absence totale d'habileté dans l'eau.)

L'homme caressa l'objet argenté. Il était dur, coupant et ornés de multiples petites plaques rigides légèrement arrondies. Il s'agissait d'une nageoire.

Il la porta à son nez et en huma profondément l'odeur. Il n'avait pas l'odorat exceptionnel du personnage de roman Jean-Baptiste Grenouille<sup>4</sup>, mais une moitié de vie à naviguer sur les mers du globe, lui avait donné un don extraordinaire: reconnaître à l'odeur chaque océan. Il n'aurait suffi que d'une goutte sur un vêtement, dans une chevelure, pour qu'il en reconnaisse ses caractéristiques.

Cette nageoire appartenait à un poisson très particulier : l'exocet, appelé communément poisson volant. Son parfum était un mélange n'existant que dans un état insulaire au monde, situé à la frontière de l'océan atlantique et de la mer des caraïbes : La Barbade.

C'est sur cette même île, bien des années plus tôt que nous rencontrons notre héroïne. Il s'agit d'une jeune femme, aux charmes envoutants et à la peau halée, qui aimait observer, par les nuits chaudes, l'océan. Aucun son ne venait perturber son repos. A ces moments de solitude, elle imaginait le futur, la main d'un homme, la moiteur d'une peau, des râles, et un enfant futur qu'elle porterait.

Quand elle se sentait suffisamment en confiance, raisonnablement éloignée du monde extérieur, elle se laissait aller à ses propres caresses, une main sur son sein et l'autre glissant dans l'antre de ses cuisses. A la moiteur de l'air s'ajoutait la chaleur de son propre corps.

Sur son île, notre jeune femme était dotée d'une certaine notoriété. Sa beauté et une aura mystérieuse faisait d'elle une femme convoitée. Autonome, elle ne dépendait de personne, femme moderne, intelligente, elle était autant adulée par les hommes que jalouée par les femmes.

Jeune fille elle pêchait avec sa mère. Elles appréciaient ces moments passés sur l'océan à remonter les filets. Le spectacle des poissons bondissant sur l'eau,

---

4 « Le parfum ». Patrick Suskind. LGF

remplissait d'étoiles les yeux de la jeune fille.

Son père tenait un petit restaurant sur le port St Charles. Sa cuisine, qui dépendait de la pêche journalière de ses femmes, était appréciée autant par les touristes que par les insulaires.

La spécialité, reconnue, de ce restaurant était le poisson volant à la Ritz<sup>5</sup>.

A la fin du siècle dernier, les promoteurs immobiliers avaient investi l'île et le propriétaire du restaurant fut soumis à une pression importante de leur part et la famille entière subit aussi des menaces.

Le père décida de protéger sa famille, vendant son restaurant au promoteur le plus offrant. Il ne se remit jamais vraiment de l'abandon de son commerce et fut emporté quelques temps plus tard par un cancer.

La jeune fille devint solitaire, au désespoir de sa mère, s'enfermant pendant plusieurs mois dans un profond mutisme.

C'est au tout début du deuxième millénaire, comme un symbole, que l'île de la Barbade délaissa les parties de dominos, le golf, le cricket et le polo, héritage d'une colonisation britannique qui dura presque trois siècles. La jeunesse rêvait à plus de frissons et à une identité propre.

Les îliens, sous la tutelle d'étudiants, inventèrent alors les courses de poissons volants. Les débuts de cette nouvelle épreuve furent difficiles. Nombre d'athlètes disparurent prématurément au milieu de la course. Il faut dire que les courses étaient mal balisées et il était aisé pour eux de rejoindre l'immensité du large. (Beaucoup des premières courses de poissons volants furent annulées, aucun d'eux n'arrivant à rejoindre la ligne d'arrivée).

Notre jeune femme se prit au jeu, alors que ces courses, imaginatives il va de soi, mais quelque peu loufoques, perdaient de leurs intérêts auprès du public. Elle inscrit son meilleur poisson à la prochaine course qui avait lieu quelque jours plus tard.

Devant une foule éparse, son poisson aligna plusieurs bonds de quarante cinq secondes et remporta la course devant ses sept autres adversaires largement distancés.

---

5 - 8 Filets d'exocet - 2 c. à s. de Beurre - Jus d'un citron pressé - 4 petites bananes à cuire - Sel - Poivre - Farine - 4 c. à t. de Vermouth italien - 6 c. à s. de crème épaisse.

Émerveillés, les spectateurs racontèrent à qui voulait l'entendre l'exploit de ce poisson qui avait passé les quatre cinquième de la course hors de l'eau.

La magie opéra.

Les organisateurs versèrent à la jeune femme la prime de la victoire et ils décidèrent d'unir leurs compétences pour installer ces courses comme passage incontournable de l'île.

Elle leur conseilla d'installer des luminaires au dessus du parcours (les poissons volants sont attirés par la lumière, les luminaires évitent que les poissons ne plongent et assurent un trajet précis pour eux) et des boudins gonflables pour éviter que les poissons ne s'échappent. Pour finir elle leur promit, d'aligner au départ, de temps à autre, des poissons plus jeunes et moins rapides, pour assurer le maintien du suspense.

C'est à l'époque des courses de poissons volants que notre marin (encore jeune et dans la force de l'âge) accosta sur l'île avec son équipage. La pêche à l'oursin y était florissante. Notre jeune pêcheur n'éprouvait pas la moindre sympathie pour cet invertébré.

(Petit interlude ou pourquoi notre héros déteste l'oursin. Il est bon de noter que l'oursin, peut être, tout comme la hyène ou le vautour, un charognard. Certains écologues ont aussi noté des invasions d'oursins dans des forêts d'algues géantes, menaçant l'équilibre de ces écosystèmes. Et si certaines espèces, comme le Cidaris cidaris, nous rassurent en choisissant de vivre à près de mille mètres de profondeur, la plupart des oursins choisissent eux, un habitat côtier d'une faible profondeur, menaçant, tout piquants dressés, nos frêles voutes plantaires ...)

Lors de leur première soirée sur l'île, l'ensemble de l'équipage investit les bars du port, certains jouant au poker, d'autres préférant s'accompagner de filles de joies, mais tous buvant plus que de raisons.

Notre marin, ivre, déambulait sur la cale. Il fut prit par un mouvement de foule le menant directement à une course d'exocet, il regarda le spectacle stupéfait au travers d'un regard embrumé, ahuri par l'alcool. Il se frappait les genoux et les mains en rythme, se frottait la tête, sur un crâne prématurément dégarni.

La course achevée, il resta, longtemps, assis près de l'eau. Il se leva et marcha sans

but. Ses rêves paraissaient à sa portée et regardant la lune il tendit les bras pour mieux les attraper.

L'homme arriva sur une petite crique (endroit non signalé sur les cartes), et enleva bottes, jean, chaussettes, et slip blanc. La tête la première, il plongea dans l'eau tiède et resta longtemps sous l'eau, assez longtemps pour croire qu'il était devenu le nouveau Jacques Mayol<sup>6</sup>. Un choc violent et lourd, sur le haut du front, l'obligea tout à coup à émerger de l'eau. Un visage, celui d'une femme, venait d'apparaître hors de la surface, lui offrant un grand sourire. Elle lui toucha son front douloureux avant de disparaître.

L'homme fixait la surface, espérant revoir l'apparition. A la place, sur une eau scintillante, il vit apparaître un ballet de poisson volants.

Il fut réveillé par une pluie de sable. Une dame âgée cachait aux regards de ses petits enfants, la vue de cet homme nu sur la plage. Sous une nuée d'injures, notre jeune marin enfila son slip blanc trempé par la rosée. En enfilant son tee shirt, il réveilla la douleur de la bosse naissante de son front.

Il se fit la promesse de revenir sur cette crique le soir même, et ce n'est qu'en tournant derrière un palmier, qu'il remarqua, dans l'eau azur, un poisson volant.

Le soir tombant, au pied d'un palmier, à quelques mètres d'une crique paradisiaque, on pouvait voir une petite lueur rouge crépiter. Notre homme patientait, fumant cigarette sur cigarette. Ce n'est qu'à une heure avancée de la nuit que notre jeune femme apparaissait, toujours dans le plus simple appareil accompagnée d'une grâce divine. Le jeune marin n'avait de cesse de l'observer de ses grands yeux noirs, jusqu'à ce que le soleil daigne se lever, que la jeune femme disparaisse dans l'océan et que sa propre fatigue l'emporte.

Et il revint nuit après nuit, au pied de ce palmier, avec la peur de la manquer, peur qu'elle ne vienne à leurs rendez vous secrets, peur de ne l'apercevoir, l'angoisse d'un adolescent, qui la boule au ventre, se rend à un rendez vous amoureux.

---

6 Plongeur, apnéiste Français.

Au dernier soir, (il devait repartir pour le pays bigouden, par la mer, le lendemain), il pleuvait, l'air était cependant léger. Le palmier le protégeait de cette pluie tropicale, ses cigarettes étant cachées au fond de sa botte. A minuit, heure de mystère et de légende, la jeune femme apparue. La pluie baissa d'un ton respectant son apparition. Au lieu de rejoindre l'océan comme à l'habitude, elle se rapprocha du palmier et d'un geste lent, tendit son bras, vers lui, l'appelant à la rejoindre. Il se leva, calme et serein, et lui prît la main pour la première fois. Aucun mot ne fut prononcé, et c'est dans le silence qu'ils rejoignirent la mer. Elle frôla son corps dans l'eau chaude. Assoifés d'azur, ils nagèrent vers l'infini au milieu de poissons volants.

Ces derniers, quelques heures plus tard, les accompagnèrent jusqu'à la berge, et du bord de l'eau, regardèrent la jeune femme et le marin faire l'amour, pour la première fois de leurs vies.

L'homme se réveilla, seul, au pied du palmier. D'un pas lourd il se dirigea vers une librairie, y demandant, dans un anglais très approximatif, le petit livre de Dagermann. De retour sur la crique il déposa la version anglaise du livre au pied du palmier.

Il y avait écrit, sur la première page, toujours vierge de mots : *Tu es mon esperance.*

Des années plus tard, ce sont des bruits émanant d'une poubelle qui font sortir un vieux marin de ses torpeurs, de ses pensées.

Il souleva totalement le couvercle, la poubelle était vide à une chose près. Un poisson se débattait, pour sa survie, pour retrouver l'océan, au fond d'une poubelle en plastique. Le marin, qui tenait toujours la nageoire dans sa main, se précipita, saisit le poisson, d'une main ferme, et s'en alla prestamment sur la digue. Il le relacha au bord de l'eau.

Le poisson volant, qui n'avait plus qu'une aile, resta près de lui. Surpris l'homme s'assit, trempa ses pieds dans l'eau fraîche, il caressa la surface de l'eau et esquissa un geste vers le cétacé. Il remarqua, alors, qu'autour du poisson volant était attaché un fil de pêche. Le poisson n'était pas farouche et la main du marin pût, dans un geste

d'une douceur extrême, détacher le petit fil de pêche. Au milieu de ce fil de pêche, était accrochée une petite photo d'identité, une photo d'enfant. Cette photo plastifiée avait résisté à l'eau salée, aux nombreux courants et vagues scélérates. Elle avait traversé, attachée à la poitrine d'un poisson volant, l'océan Atlantique

Derrière cette photo était écrit : *His name is Esperance.*

A des milliers de kilomètres, une femme âgée, mais épargnée par le temps, nageait nue dans l'océan, apaisée de savoir son messager arrivé à bon port.

Dans un port, à la pointe bretonne, un vieux marin glissait une photo d'enfant dans un livre, regardant un poisson volant mutilé d'une aile s'en aller au large...

Il est des besoins de consolations qui se rassasient par des mythes et survivent aux eaux, aux maux d'amour, à une traversée de l'océan. Il y a un besoin de consolation comblé, pour un marin, par l'espoir : Esperance. Assouvi par sa propre histoire, une légende, la jeune femme dresseuse de poissons volants et l'homme qui lisait Dagerman.